

pêcher de la morue et d'en manger ; elle a un goût exquis ; la tête, la langue et le foie, qu'on n'envoie jamais en Europe parce qu'il faudrait trop de sel pour les conserver, sont des morceaux dignes de nos friands ; cependant je ne conseille à aucun de faire exprès le voyage. On fait avec le foie une sauce à la morue comme on la fait au rouget. Les têtes de morue font de très bonnes soupes¹."

Dans un endroit de son journal, il ajoute : "La viande de boucherie m'a paru très bonne, de même que la volaille. Les bécassines, canards, sarcelles, aussi bonnes qu'en France, les perdrix excellentes, avec beaucoup de fumet. Malgré ce qu'en dit le P. de Charlevoix, je n'ai pas fait cas de l'outarde."

Le marquis était extrêmement soigneux de sa personne, il avait même un faible pour les parfums et les eaux de senteur. Dans ses lettres à sa femme, il lui recommande itérativement de lui envoyer des sachets, de l'eau de lavande, etc., etc.

Montcalm était d'une activité infatigable ; il pouvait passer autant d'heures à son bureau qu'à cheval ; le plus souvent il dictait : ses secrétaires en étaient parfois éreintés.

"... J'ai reçu, je crois, trois cents lettres²," écrit-il à Lévis ; et il y répond sans désemparer.

La *Licorne* était venue mouiller non loin du cap Tourmente, où elle attendait le bon vent, qui ne s'élevait pas. Le général s'impatiente ; les pieds lui brûlent dans cette prison flottante où il est enfermé depuis six semaines. Il veut débarquer. Le rivage de Saint-Joachim est si proche ; la plage est si belle, et il n'y a que dix lieues de là à Québec. On lui représente qu'à cette saison les chemins sont presque impraticables. N'importe, il essaiera. Il ordonne de descendre le canot, et se met en frais d'aller à terre.

Je cite son *Journal* :

"Du 10 may 1756. — ... Le temps étant toujours contraire, j'ai voulu me rendre à Québec par terre en abordant en chaloupe à un endroit appelé la Petite-Ferme, où l'on m'avait assuré que je trouverais des calèches ; mais, n'ayant pu y aborder, malgré les indications qu'on nous avait données, faute de connaître une petite rivière qui y mène, j'ai été jusqu'à la Grande-Ferme. Je n'y ai trouvé que des charrettes ; on m'a assuré que je ne pourrais m'y rendre dans le jour, et qu'il y aurait du danger à passer le Sault de Montmorency, qui a grossi par la fonte des neiges. J'ai pris mon parti de rejoindre la frégate, qui avait appareillé sur les onze heures, pour, en louvoyant et profitant du flot, venir au pied de la traverse, où elle a mouillé sur les deux heures, après avoir fait trois lieues."

"Du 12 may 1756. — ... Les vents continuant d'être toujours contraires, j'ai pris mon parti pour débarquer à un petit endroit appelé la Petite-Ferme, et me rendre par terre à Québec avec des petites voitures du pays, charrettes ou calèches, qui sont, comme nos cabriolés, conduites par un seul cheval. L'espèce de chevaux est dans le goût de ceux des Ardennes pour la force, la fatigue, et même la tournure. Le chemin de la Petite-Ferme à Québec est beau ; on le fait dans la belle saison en six heures ; on change à chaque paroisse de voiture, ce qui retarde, à moins qu'on n'en ait fait prévenir. On paye ces voitures à un cheval à raison de vingt sols par lieue. Les lieues sont déterminées sur celles de l'Ile-de-France. Je fus obligé de coucher en chemin chez M. de Buron, curé de la paroisse du Château. Les cures sont ordinairement possédées par des gens de con-

¹ A Madame la marquise de Montcalm, à Montpellier, ce 11 may 1756.

² Lettre au chevalier de Lévis, datée de Québec, le 25 mai 1759.